

UNE

DISCUSSION EN PLEIN PARADIS

*CONTE EN VERS*

**Souvenir du 15 Mai 1902.**

## Une discussion en plein Paradis.

*Souvenir du 15 mai 1902.*

A M. le chanoine A. DAUBY,  
curé-doyen de Saint-Michel,  
supérieur des Dames Ursulines  
de Langon.

### I

Ami, vous penserez, je gage,  
Que je ne sais ce que je dis.  
Bah ! mettons que je déménage,  
Et souffrez même que, dès la première page,  
L'auteur se range à votre avis.  
Mais il n'en soutient pas moins fort, qu'au Paradis,  
Là haut, tout uniment comme ici-bas, sur terre,  
Les saints se chamaillent entre eux :  
Oh ! très doucement, sans colère,  
En termes courtois, généreux,  
Bref, sans qu'un geste y soit de nature à déplaire  
A n'importe lequel de ces bons Bienheureux,  
Et j'ajoute, entre parenthèse,  
Le tenant de plusieurs véridiques témoins,  
Que, lorsqu'il s'agit d'une thèse  
A discuter en trois points,  
Les saintes — que ce soit Eulalie ou Thérèse —  
Ne sont pas celles qui discutaillent le moins...

Rassurez-vous : dans mon histoire,  
Seule, une sainte parlera,  
Le plus brièvement que faire se pourra ;  
Et pour le reste, on peut m'en croire  
On n'entendra que cinq ou six saints tout au plus,  
Triés sur le volet et parmi les Elus  
D'une sobriété de parole notoire.

II

Or, à tout seigneur, tout honneur :  
Saint Pierre, comme Pape, ayant la préséance,  
Même dans le séjour radieux du bonheur,  
Sans retard ouvre la séance :

— Mes frères, l'autre jour, en plein Burdigala,  
Dans un clocher trouant les voûtes éternelles,  
Tout un essaim de voix vibrantes, solennelles,  
Au-dessus d'une foule en habit de gala,  
Tourbillonnait, battait des ailes ;  
Les cœurs à l'unisson carillonnaient comme elles,  
Et, certes, ce fut beau, cela !

C'étaient les Noces d'or d'un « jeune » vieux Chanoine  
Que nous aimons tous par ici.  
Ladite flèche était l'antique patrimoine  
De l'Archange Michel : aussi,  
C'est lui que Dieu, le jour neuvième de nivôse,  
Déléguait, naturellement,  
Pour le représenter. Et l'Ange fut charmant.  
Rien n'y manqua, d'ailleurs, ni les vers, ni la prose,  
Ni la rouge cappa du « Père » très aimant,  
Au souriant regard, au verbe grandiose ;  
L'on y chanta, l'on y prêcha divinement,  
Et, seule, se laissant glisser du firmament,  
La pluie, intempestivement,  
Assombrit ce joyeux décor d'apothéose ;  
Mais bah ! qu'importe qu'un moment  
L'ondée entre la terre et le ciel s'interpose,  
Lorsque d'amour les cœurs rayonnent doucement ?...

En mai prochain, Cité de tout point exemplaire,  
C'est Langon qui prétend célébrer à son tour  
Le vénérable jubilaire :

Quel Saint y déléguer quand viendra le grand jour ?  
Je vois, sachant un peu les secrets de la vie  
    Que plusieurs en grillent d'envie ;  
Mais encore faut-il que chacun, à loisir,  
    Explique de façon suivie  
Ses titres et ses droits à se faire choisir :  
Frère Anselme, parlez. —

Et, devant l'apostrophe,  
Modeste, se leva le Docteur-Philosophe :

— Mes frères, dit-il, si vraiment  
Je ne m'abuse étrangement,  
Vous vous rendrez sans peine à mon raisonnement :  
Nul Chanoine, devant le Chapitre suprême,  
N'a de nom que celui qu'il reçut au baptême ;  
Or, ce Chanoine-ci, le jour où sur son front  
L'eau sainte ruissela se mêlant au saint chrême,  
Choisit le nom d'Anselme et me prit pour Patron :  
    Donc, et c'est l'évidence même,  
    C'est moi qu'il attend à Langon...

— Patron, soit ; cependant, ma raison récalcitre,  
    Et pour de bons motifs, je crois,  
Dit Pierre ; vous parlez de baptême : à ce titre,  
    Je puis faire valoir des droits  
    Certains, qui priment tous les autres :  
C'est à Salles, fief cher au Prince des Apôtres,  
    Que votre homonyme, jadis,  
Reçut ces parchemins timbrés du Paradis  
Qui doivent, un beau jour, en faire l'un des nôtres :  
Donc cet Anselme-là m'appartient, et, partant,  
    C'est moi qu'à Langon il attend...  
Frère Eloi, frère André, parlez. —

— On dit, naguère,

Clamèrent les deux saints, ce que le jeune abbé,  
Sur la blonde moisson courbé,  
Dépensa de vigueur intrépide : il n'est guère  
De froment que sa main blanche n'ait engerbé  
Pour les greniers du Ciel. Il fut chez nous vicaire,  
Et de toute vertu l'idéal parangon :  
Donc, et c'est l'évidence claire,  
C'est nous qu'il attend à Langon...

— Un bon vicaire, soit; mais, dans la hiérarchie,  
Dit l'Apôtre d'un ton saintement inspiré,  
Il y a mieux encor, et c'est un bon Curé.  
De telle sorte que, tout bien considéré,  
Et pour toute âme réfléchie,  
Celui qu'on fête, c'est le « Pasteur » méritant;  
Or, Pasteur, il le fut hors de chez vous : partant,  
Bon Saints, ce n'est pas vous qu'à Langon on attend...  
Frère Gervais, parlez. —

— Vous conviendrez, je pense,  
Observa le Patron de la vieille Cité,  
Que s'il sied que, là-bas, Dieu soit représenté,  
Nul plus que moi n'a droit à cette récompense :  
Langon fut toujours l'un de mes lots préférés,  
Tous ses Doyens sont mes Curés;  
Et comme près de moi, grâce à la Providence,  
Le bon Chanoine y tient le sceptre du canton,  
La chose est de toute évidence :  
C'est moi qu'il attend à Langon...

— Saint-Gervais, ce n'est pas de la petite bière,  
Insinua l'Apôtre en rougissant un peu :  
En être le Doyen, c'est beaucoup; mais on peut,  
En quelque autre Paroisse aussi justement fière,  
On peut également, mon Dieu,  
Être le Curé... de Saint-Pierre !

Curé de Saint-Michel, sans doute, je sais bien  
Que c'est encor mieux ; mais l'Archange  
Ayant déjà fêté son aimable Doyen,  
Il serait, je crois, plus qu'étrange  
Qu'un Martyr, brave homme pourtant,  
Supplantât le premier des Papes... Et, partant,  
C'est moi qu'à Langon on attend,  
Et j'irai...

— Pardon, si tout net je vous arrête,  
Fit une douce voix ; mais, passant près d'ici,  
Peut-être, au fond, un peu trop curieuse aussi —  
Car je suis femme — bref, mon oreille indiscrete  
A compris qu'on parlait de Langon... Or, voici :  
Comme l'heure s'envole et que la chose presse,  
Voulez-vous me permettre un mot ? . . . . .  
. . . . .

Plein de souci,  
Pierre acquiesça pourtant :

— Dites-en deux.

— Merci,

Fit l'inconnue en un sourire d'allégresse :  
Je suis, si, par hasard, mon nom vous intéresse,  
Sainte Angèle de Mérici :  
C'est par mes pauvres mains qu'aux natales collines,  
Par un matin du mois de mai,  
Naquit pour le jardin de l'Epoux bien-aimé,  
Le lis des vierges Ursulines !..

De Brescia, berceau de notre beau lis blanc,  
Le bon saint Charles Borromée  
Le transplanta sous les ombrages de Milan ;  
Et bientôt, à travers l'Italie embaumée,  
Tout un printemps d'amour fleurit, étincelant...

Fille d'un pays que nul autre ne devance

A célébrer Dieu comme à haïr le Démon,  
Mère Françoise de Bermond  
Reçut à bras ouvert mes filles en Provence ;  
Et, prélat paladin comme ceux que jadis  
Nourrit la Garonne lointaine,  
L'illustre François de Sourdis  
Se fit leur chevalier aux rives d'Aquitaine...

Dès lors, de l'un à l'autre bout  
De l'Europe, en Asie, au cœur de l'Amérique,  
Sous la garde de Dieu, partout  
Appelée, essaima la famille angélique.

Langon, enfin, après tant d'autres, eut son tour :  
Chanoine de Latran, à Rome,  
Riche abbé de Clairac, en Agénois, un jour,  
Jacques Campo, comptant la rondelette somme  
De vingt mille livres, s'offrit  
A doter d'un Eden que Monastère on nomme  
Le peuple que Gervais gardait à Jésus-Christ.

Or, pour les saints, vouloir et faire étant tout comme,  
Mère Deylet, le long du fleuve, dans un nid,  
D'où les yeux, par dessus les ondes cristallines,  
Fouillent de Verdélais les riantes collines  
Et plongent, enivrés, dans l'azur infini,  
Mère Deylet cacha ses chères Ursulines...

Et, depuis plus de deux cents ans,  
Malgré la pauvreté, les flots, les incendies,  
Malgré les démons rugissants  
Par qui, sous la Terreur, tant de fronts innocents  
Tombèrent au soir des sanglantes tragédies, —  
Sous Mère Anne Duthil, et Mère Saint-Louis,  
Et Mère du Calvaire et Mère Philomène,  
Avec des bonheurs inquiis,  
La grâce a fait, là-bas, une œuvre surhumaine  
Dont, ici haut, nos yeux mêmes sont éblouis...

Il est vrai que, clergé dont nul autre n'approche,  
Les Doyens au succès eurent très grande part :  
Les Chevassier, et les Bruel, et les Laroche,  
Les Antoran, et les Carros, et les Coiffard,  
Et les Salviani, — tous, bon cœur, large poche, —  
Versèrent sans compter à leur Couvent chéri .  
Et des pactoles d'âme et des pérours d'esprit...

Mais il en est un que je passe,  
Et déjà je vous vois, frères, la tête basse,  
L'air mécontent, l'œil ébaubi :  
Comment ! oublier, moi, le chanoine Dauby ?  
Mais c'est son souvenir qui me hante et me touche  
Plus que tous les autres ; et si  
Je n'en ai soufflé mot encore, c'est qu'ici  
Je réservais ce cher nom pour la bonne bouche :

Le chanoine Dauby ! mais c'est lui qui, jaloux,  
En face des fils de Voltaire,  
Que nul ne vit l'Ecole ursuline au-dessous  
De l'Ecole universitaire,  
Obtint du pontife Epivent  
Avec une adresse infinie  
De quoi faire couler la sève rajeunie  
Dans les veines du vieux Couvent ;

C'est lui qui, dilatant l'enceinte étroite, austère,  
Et les dortoirs, et les terrasses, et les cours,  
Haussant la piété, multipliant les Cours,  
Mérita que, dans leur oraison solitaire,  
Mes filles à son nom unissent pour toujours  
Celui de « second Fondateur » du Monastère !...

Je pourrais en dire plus long,  
Mais ma langue se lasse et je suis satisfaite.  
Vous discutiez, bons saints, au creux de ce vallon,  
Pour savoir qui de vous présiderait la fête,

Et vous vouliez qu'un homme en eût les gants... Pardon :  
Etant femme, une fois j'en veux faire à ma tête ;

Ledit Couvent est ma maison.

Et j'irai, car c'est moi qu'on attend à Langon !...

.....  
.....  
Quatre auditeurs sur cinq lui donnèrent raison.

Pierre, lui, dit :

— Ce qui me vexe,

C'est que l'illustre Angèle appartient à ce sexe

A qui le protocole exprès du Droit canon

Interdit de donner le ton

Ne fût-ce que dans une annexe :

Si c'est elle qui prend la parole au Canton,

Mes frères, qu'en pensera-t-on ?... —

Devant ces gros sourcils en accent circonflexe,

Chacun baissa le nez.

Et l'on était perplexe.

### III

Fort heureusement le bon Dieu,

Qui voit tout, sait tout et le reste,

S'en vint prendre l'air en ce lieu ;

Et s'approchant :

— J'entends qu'on discute, on conteste

Sans se mettre d'accord. Eh ! bien,

Moi qui sais où le bât vous blesse,

Et qui prends en pitié votre humaine faiblesse,

Je vais vous procurer l'infailible moyen

De clore les débats d'une façon gentille :

A cette fête de famille

Dont un chanoine doit être le héros, — vous

Mes bons fils, vous, ma bonne fille,

Incognito, vous irez — tous !

Avec vous, saint Romain de Blaye, qu'on oublie,  
Et qui connut, là-bas, le vaillant professeur,  
Ira ; saint Léonard, l'aimable confesseur  
Dont le nom au prénom du cher prêtre s'allie  
Je veux qu'à saint Anselme il serve d'assesseur.

Et quand vous serez là, dans ce beau Monastère,  
Vous, les anges du Ciel, parmi  
Les petits anges de la terre,  
En attendant qu'au soir doux et crépusculaire,  
Près des siens, dans trente ans, il se soit endormi,  
Vous direz de ma part à ce bon Jubilaire  
Qu'en sa carrière, plus qu'à demi séculaire,  
Il a bien fait son œuvre, et qu'il est mon « ami » ! —

A. FERRAND, ch. h.

*Curé de Baurech,  
De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres  
et Arts de Bordeaux.*

15 Avril 1902.